

Pierre Miquet, le banquier Jackson et trois ou quatre hauts fonctionnaires de la Compagnie, parmi lesquels l'ingénieur divisionnaire qui avait voulu témoigner, par sa présence, de l'estime en laquelle il tenait M. Miquet.

Merced, délicieusement habillée d'une robe de foulard crème et coquettement coiffée d'un grand chapeau de paille garni de coquelicots, se levait à tout moment pour regarder le paysage.

Quelques mètres seulement séparaient les touristes du sommet de la Culebra et déjà l'on apercevait les travaux commencés en vue du percement de la montagne.

—A quelle hauteur sommes-nous maintenant ? demanda la jeune fille.

—A près de cent mètres, répondit Miquet.

Et il ajouta, en s'adressant à son chef :

—Plus haut que les tours Notre-Dame, n'est-ce pas, monsieur ?

L'ingénieur divisionnaire sourit complaisamment.

—Vous avez raison, mon cher Miquet.

Merced joignit les mains.

—Et vous avez la prétention de faire passer votre canal par là !

—Assurément... que voyez-vous d'impossible à cela, mademoiselle ?

—Moi !... oh rien, je ne suis pas assez savante pour discuter des choses comme celles-là... mais mon père prétend que vous ne pourrez pas y parvenir.

L'ingénieur se tourna vers le général.

—Sur quoi vous basez-vous donc, monsieur Mendès ? demanda-t-il.

Le vieillard se leva et étendant la main vers le cours du Chagres, dont les eaux, frappées par le soleil, dessinaient dans la plaine des arabesques d'argent.

—Ma raison, dit-il, la voilà.

Miquet haussa doucement les épaules.

—Ne savez-vous donc pas qu'on lui creuse deux lits artificiels à ce gaillard-là ?... si avec cela, il n'est pas bien couché... ?

—Et ses crues ? les comptez-vous pour rien !... il y en a qui dépassent huit mètres.

Le divisionnaire sourit.

—Cela est prévu, général... les crues seront absorbées et régularisées par un lac d'une contenance de un milliard de mètres cubes... ce sera suffisant, je pense... ?

M. Mendès y Tendura hochait la tête d'un air de doute et ne répondit rien.

La mère de Merced s'écria :

—Que d'argent il faut pour tout cela !

—Celui que l'on a donné n'est encore rien auprès de celui qu'il faudra verser encore.

C'était M. Jackson qui, d'une voix sentencieuse, venait de prononcer ces paroles peu rassurantes pour les actionnaires.

Il ajouta d'un ton dégagé et sous forme de plaisanterie :

—Heureusement qu'aucun de nous ne porte sur lui des papiers du canal.

Ce disant, il examinait curieusement Pierre Miquet.

Sans qu'il pût se rendre compte lui-même du pourquoi, l'associé de M. Schmidt était fort intrigué par le nouvel ingénieur ; le syndicat de New-York devait-il voir dans Pierre Miquet un adversaire redoutable ou bien, occupé seulement de conserver ses appointements, l'ingénieur n'apportait-il à la cause du canal qu'un dévouement officiel, sans grande conviction intime ?

C'est pourquoi, du premier jour qu'il l'avait vu, il s'était lié avec lui, afin de pouvoir profiter de toutes les circonstances qui lui permettraient de scruter sa conscience. M. Jackson n'était pas sans expérience et savait que souvent un mot, un geste jettent sur une personnalité plus de lumière que de longs discours.

A la plaisanterie, bien anodine cependant, que venait de risquer le banquier, le visage de Pierre Miquet demeura impassible, ne reflétant aucune trace d'indignation ni de protestation : un imperceptible sourire plissa cependant ses lèvres minces et il sembla à M. Jackson que ce sourire était plein de scepticisme et cela lui sembla d'autant plus que l'ingénieur divisionnaire s'écria :

—Eh ! qu'importe, monsieur, que l'on soit ou non porteur d'obligations ? la grandeur même de

l'entreprise vous attache, et pour nous tous, qui n'y avons point mis d'argent, c'est notre cerveau, notre cœur, notre vie que nous y avons mis.

Le banquier sourit poliment en entendant ces paroles pleines de conviction exaltée.

—Je vous demande pardon, mon cher monsieur, répliqua-t-il... mais nous autres, hommes d'argent, nous avons le tort de considérer en toutes choses le résultat pratique et réalisable.

Le divisionnaire allait sans doute répondre ; mais il en fut empêché par les exclamations poussées par Mme Mendès et sa fille.

La voiture venait de s'arrêter au sommet du col, et, de l'endroit où ils se trouvaient les touristes découvraient l'ensemble du chantier.

Sous le ciel bleu duquel tombait une chaleur brûlante, une véritable fourmillière humaine s'agitait dans l'énorme tranchée ouvrant en deux la montagne ; ici, c'étaient des équipes d'hommes manœuvrant des excavateurs au moyen desquels la masse terrestre se désagréait sous forme de larges tranches d'argile rouge ; là, les massifs d'olérit, attaqués à la mine, volaient dans l'espace, retombant sous forme de poussière sanglante ; un peu plus loin, dominant de ses appels stridents le bruit sourd de la dynamite et les clameurs humaines, une locomotive entraînait une file de wagonnets chargés de déblais... plus loin encore, de l'autre côté de la tranchée, la ligne de Panama-Railway empanachait de fumée l'horizon radieux, tandis que le cours du Chagres zébrait d'argent la plaine verdoyante.

Sur les hauteurs, à droite et à gauche de la tranchée, des maisons en bois de différents styles, quelques-unes joliment peintes de couleurs vives, dressaient leurs toits pointus et découpés au milieu de massifs d'arbres et de fleurs.

—Oh ! les jolis chalets ! s'écria Merced en battant des mains.

—Qui habite-là ? demanda Mme Mendès.

—Les ingénieurs et les conducteurs de travaux, répliqua Pierre Miquet.

Un peu à l'écart, ayant un aspect de casernes, des baraquements peints en bleu et en gris, allongeaient une ligne monotone.

—C'est là que sont logés les ouvriers, fit l'ingénieur ; ils habitent par escouades de trente et je vous certifie qu'ils sont là-dedans bien plus confortablement qu'à la Jamaïque... si vous voulez en visiter une... ?

Merced regarda sa mère qui fit une légère grimace.

On connaît la répulsion des blancs pour la race de couleur et la femme du général ne se souciait aucunement de se commettre dans ces baraques.

—Cela doit sentir très fort là-dedans, fit-elle en plissant les lèvres.

—D'autant plus, poursuivit Miquet, que cela n'offre pas grand intérêt ; le mobilier est des plus simples : des couchettes en bois ; en guise de sièges, les coffres ou les malles appartenant aux hôtes de l'habitation, un petit nombre d'ustensiles indispensables, et c'est tout... ?

Pendant que ces dames, mettant pied à terre, s'avançaient jusqu'au bord du remblai pour jeter un coup d'œil sur les travaux, le général s'occupait à faire dresser la table à l'ombre d'un bouquet d'arbres d'où l'on découvrait en son entier le magnifique paysage.

Le fourgon qui suivait le mail avait apporté ce qui était nécessaire pour donner à ce repas en plein air tout le confortable désirable.

Une nappe éblouissante couvrit la table ; puis les domestiques sortirent du fourgon des chaises très commodes, articulées de manière à pouvoir se plier.

Bientôt après l'argenterie brilla sur la table avec les cristaux ; un régiment de bouteilles fut aligné sur l'herbe, y compris des carafes frappées qui n'avaient point été oubliées.

Quant aux mets, ils ne laissaient rien à désirer et l'on n'eût pas été mieux servi dans le premier restaurant de Panama.

Les deux domestiques, en livrée, servaient avec une correction parfaite et les convives, s'excitant par degrés, causaient haut et riaient aux éclats.

Ces dames, armées de lorgnettes, examinaient curieusement le va-et-vient du chantier qui paraissait fort animé.

Une agitation exceptionnelle régnait, en effet, parmi les travailleurs.

Un incident venait de se produire qui était bien fait pour les émouvoir.

Quelques instants après l'arrivée des voitures, un des employés du bureau de Giovanni avait paru, portant un grand nombre d'affiches manuscrites qu'il avait clouées en différents endroits du chantier.

Au fur et à mesure, les ouvriers accouraient pour prendre connaissance de l'écrit que l'un d'eux lisait à haute voix, et, à chaque phrase, presque à chaque mot, c'étaient des exclamations, des cris de fureur.

Cette affiche était la confirmation officielle du bruit qui avait couru pendant la matinée.

L'entrepreneur prévenait les hommes que, en raison des pertes subies par lui à la suite des divers accidents qui s'étaient produits en ces derniers temps, et aussi à cause du retard apporté aux travaux, retard qui avait été la conséquence de ces accidents, il se voyait contraint de baisser le prix de la journée... que cette mesure aurait cours à partir du lendemain de la paie et que ceux qui n'y souscriraient pas, n'auraient qu'à s'en aller chercher de l'ouvrage ailleurs.

Insensiblement, les groupes se rapprochèrent et, bientôt, ils ne formèrent plus qu'une masse compacte.

—Les ouvriers quittent, sans doute, le travail pour déjeuner ? demanda Merced à Pierre Miquet assis à côté d'elle.

—Probablement oui, mademoiselle, répondit-il évasivement.

Mais, involontairement, il fronça les sourcils ; ce qui se passait lui semblait anormal : d'abord ce n'était pas l'heure du repas, ensuite l'écho affaibli de certains murmures était parvenu jusqu'à lui, sur la nature desquels il ne pouvait se méprendre.

Il regarda l'ingénieur divisionnaire pour surprendre sur son visage ce qu'il devait penser ; mais ce personnage était fort occupé à causer politique avec le général qui lui exposait ses opinions sur ce qu'il appelait la gestion misérable du gouvernement colombien.

—Alors, vous êtes séparatiste, général ? demanda le divisionnaire.

—Je le crois, parbleu ! bien, exclama M. Mendès ; l'état de choses actuel est déplorable et j'estime que tout irait mieux si le gouvernement de Panama se pouvait séparer du reste de la Colombie, tout au moins en ce qui concerne sa politique intérieure.

M. Jackson, tout en paraissant occupé à déguster un morceau de homard à l'américaine ; ne perdait pas un seul mot de cette conversation et, par moments, dans son œil froid, passait une lueur rapide.

Merced continuait à s'intéresser à ce qui se passait sur le chantier.

—Ils paraissent gais, dit-elle ; c'est dommage que nous n'ayons pas de quoi leur offrir à boire.

Elle ajouta avec une petite moue de regret :

—Ils sont trop nombreux.

—Eh bien ! dit M. Jackson, s'ils ne peuvent boire à notre santé, rien ne nous empêche de trinquer à la leur.

Le général fit un signe et les domestiques débouchèrent le champagne.

Cependant, peu à peu, les ouvriers étaient remontés du fond de la tranchée et massés par groupes nombreux sur le terre-plein, ils jetaient des regards jaloux du côté de cette joyeuse société.

Fatigués d'avoir trimé depuis le point du jour, éternés par les bruits qui avaient couru, enfin irrités par l'annonce officielle de cette injuste diminution, ils commençaient à être exaspérés.

Quelques-uns d'entre eux s'étaient mis déjà à faire des réflexions désobligeantes à propos de ces beaux messieurs et de ces belles dames qui venaient étaler devant eux leur luxe et leur gaité.

Des gros mots étaient lancés, répétés.

Les plus hardis s'avançaient, obéissant à une curiosité méchante, éprouvant le besoin de crier de plus près leurs injures et, progressivement, le gros de la troupe les suivait.